

Je ne sais pas quoi dire...

Si je leur causais des écoles normales ?

Si je causais des écoles normales ? Ils vont penser que c'est une nostalgie d'ancien combattant (1) ! Pourtant c'est incontestablement la saison ! Les exclus pour incompétence à la fin de l'an passé n'ont pas eu le loisir encore de faire retentir **publiquement** leurs cris de rage. Les autres doivent se barder l'âme et se façonner le visage à la semblance du parfait modèle d'instit' cinquième république rectifié 1979, pour n'avoir

pas le malheur de déplaire à leurs grands miroirs pédagogiques, luisants de hiérarchie et polis de bienséance. Sans oublier les sortants qui, dans leurs petites bottes de sept lieues, trouvent, cadeau de Noël un peu hâtif, un diplôme de tit' mob' (2) valable plusieurs années.

Mais qu'est-ce que je pourrais bien trouver à dire là-dessus ? Je pourrais dire, certes, que la nouvelle formation dans les écoles normales ne donne absolument pas aux futurs maîtres «les moyens de promouvoir une éducation ouverte sur la vie en donnant le goût du travail en équipe, en formant pour de bon à l'autonomie, permettant le développement des capacités créatrices tant au plan individuel qu'à celui d'une collectivité en construction».

Je pourrais dire, qu'à l'inverse, on peut songer à «des maîtres **responsabilisés par des pouvoirs réels**, non pas culpabilisés par les résultats d'un système qui leur échappe, ni infantilisés par une hiérarchie bureaucratique et autoritaire, ni repliés dans l'illusion que, du moins, entre les murs de leur classe, ils sont libres».

Je pourrais dire encore, en enfilant les redondances comme les perles de verroterie qu'on offrait aux «sauvages» en monnaie d'échange, du temps de la colonisation, que l'évaluation de la formation, dans les écoles normales, normalise, qu'elle est un couperet, rend docile, est un moyen de coercition, divise pour mieux régner, favorise la petite capitalisation culturelle, infantilise, etc. Et conclure que «la multiplication des épreuves (plusieurs par unités de formation) fait rentrer les formés dans un schéma infantilisant où l'évaluation n'est pas une manière de faire le point pour ajuster, mais un moyen de mettre au pas, de **normaliser**, en développant angoisse, docilité. Les formateurs ne sont pas exempts de ces procédures d'évaluation,

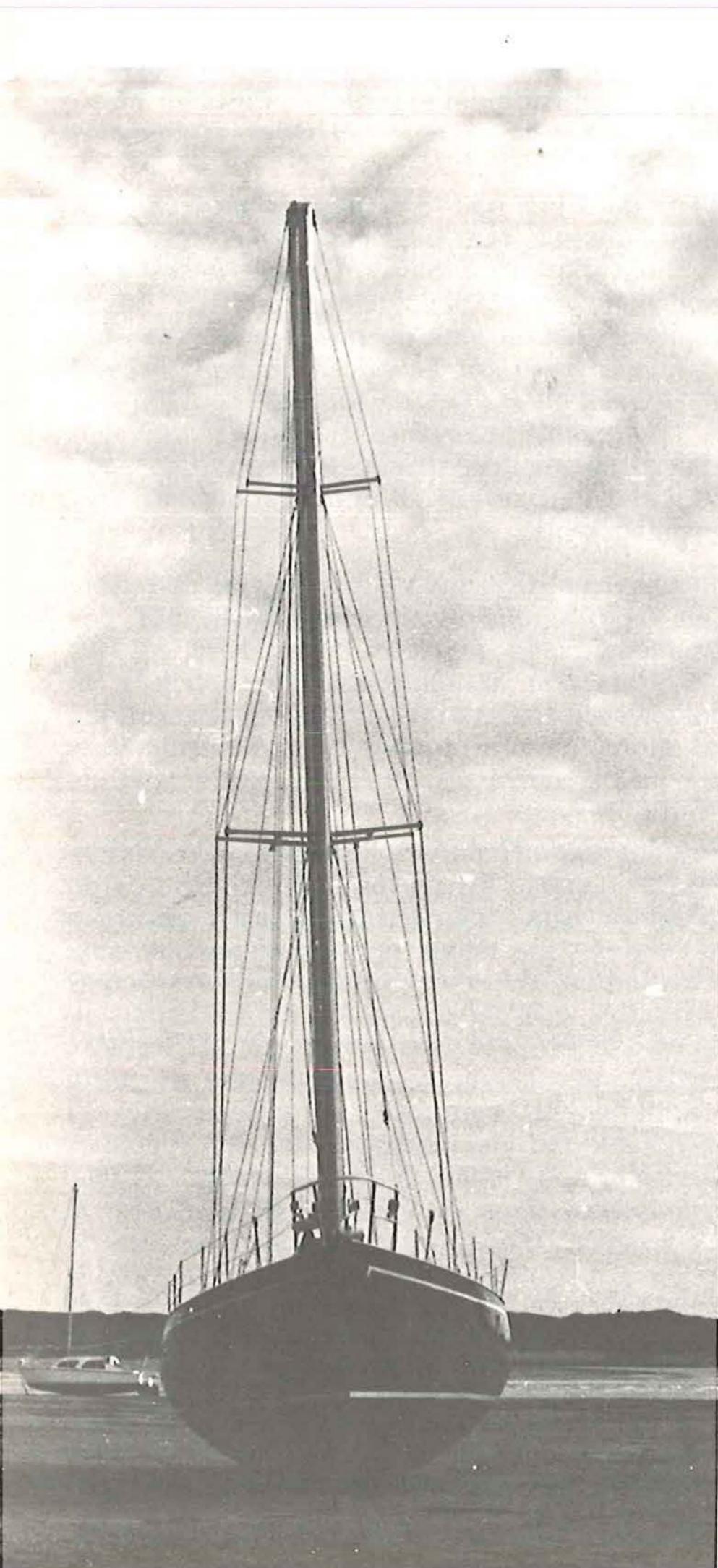


(1) N.D.L.R. : L'auteur, prof d'E.N. jusqu'en 78-79, a dû reprendre un poste de lycée à la rentrée 79.

(2) Titulaire mobile, c'est-à-dire affecté d'office à des remplacements.

puisque les modalités d'évaluation qu'ils pensent mettre en œuvre doivent être approuvées par le recteur, qu'ils sont dépossédés du pouvoir de déclarer valide» la formation qu'ils ont dispensée ; un jury, composé pour majorité de personnes n'ayant pas participé à la formation (choisies par le recteur) attribuera la validation ou non.»

Mais tout ceci a déjà été dit, et expliqué, et illustré, dans la brochure réalisée en commun par le G.F.E.N. et l'I.C.E.M. en mai



1980 : **Pour une évaluation outil de formation et de rupture (Perspectives de lutte contre la formation Beullac) (3).**

Alors qu'est-ce que je pourrais bien trouver d'autre à dire sur les écoles normales ?

C'est pour le coup qu'il me faudrait l'éloquence d'un Paul Delbasty... Il partirait à fond le cœur, comme au stage Sud-Ouest de 78 : «Ce qu'il faudrait voir c'est comment naît la confiance en soi et la personnalité. On aurait l'occasion d'observer que la construction de la personnalité s'appuie sur une chaîne d'actes qui sont soudés ou non. Si les actes sont solides, acquis par un long tâtonnement qui fait qu'on les a, ça suffit. On n'a pas besoin dans la vie de savoir faire mille choses, mais bien une. Et si l'on sait bien en faire une, on est solide parce qu'on a un recours, on est construit. Et ensuite, les autres se grefferont par là-dessus et ce qui nous gêne chez nous, dans les écoles, c'est que l'on fait faire trop de choses au nom d'une culture ouverte, au nom de la richesse, au nom de l'ouverture, et les gosses n'ont pas acquis, on ne respecte pas ce qu'ils veulent faire, toujours, toujours pareil. Il y en a un, faire pousser des plantes, eh bien ce sera sa culture ! Et cette culture lui en apprendra autant que n'importe laquelle à n'importe qui. Quand on a vécu, pourvu qu'on ait vécu, on a tous appris la même chose. De tous les côtés ; il n'y a pas de chemin ; la culture n'a pas un chemin, elle les a tous. Peu importe ce qu'on fait, pourvu qu'on fasse, pourvu qu'on se donne confiance à faire quelque chose parce que la question c'est la confiance en soi. Ce qui est drôle c'est que quand on a des jeunes qui viennent dans les stages, qui ont vingt ans : «Qu'est-ce que tu sais faire ?» Alors ils disent : «Moi je ne sais pas chanter, moi je ne sais pas danser.» Ils ne savent pas tout un tas de choses : on les a découragés de savoir. Il suffirait de savoir une chose !»

Domage que ç'a n'ait rien à voir avec les écoles normales tout ça ! Mais au fait... la confiance en soi qui ne s'acquiert que dans un groupe non hiérarchique par la confiance des autres, par la coopération quotidienne dès que se pose un problème réel, sur le terrain, par la solidarité en actes où les compétences de chacun sont au service de tous les autres, par la co-formation qui permet à tous de faire le point sans pour autant se sentir jugé, classé, dépersonnalisé... N'est-ce pas justement ce que les écoles normales style 80 empêchent d'acquérir ?

Christian POSLANIEC

(3) On peut se procurer cette brochure auprès des groupes I.C.E.M. ou G.F.E.N. au prix de 10 F.